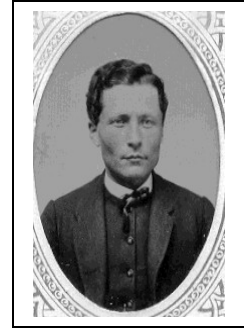


GATIGNOL, JEAN (1843 – 1876)

GATIGNOL, Jean (John), instituteur, colporteur, évangéliste en France puis à partir de 1868 au service de la Société missionnaire franco-canadienne, né le 22 mai 1843 à Saint-Donat, La Tour-d’Auvergne, Puy-de-Dôme, France, fils de Donat Gatignol et de Anne Ladevie ; décédé à Sainte-Cécile-de-Milton, comté de Shefford, Québec, le 28 mars 1876. On ne connaît pas le lieu de son inhumation. Il avait épousé Sarah F. Duclos le 14 avril 1870.



Jean Gatignol est né à Saint-Donat près de la Tour-d’Auvergne dans le département Puy-de-Dôme (région du centre de la France). Il était le fils de Donat Gatignol, cultivateur et d’Anne Ladevie, tous deux catholiques. Il semble avoir adhéré assez jeune au protestantisme et il a suivi les cours de l’Institut de Glay qui visait à former des missionnaires laïcs pour faire du colportage et discuter avec les gens de leurs croyances religieuses¹. Il s’adonnait à cette tâche au moins depuis quelques années en France quand le pasteur J.-A. VERNON est venu le recruter avec d’autres Français pour oeuvrer au Québec sous les auspices de la French Canadian Missionary Society (FCMS). Il a dû arriver à Montréal avec six autres missionnaires à la fin du printemps de 1868².

On lui assigna une tâche de colportage à Saint-Hyacinthe où le pasteur Rieul-Prisque DUCLOS travaillait à mettre sur pied une paroisse et avait déjà vu à la formation d’une école confiée à sa sœur Olympe, ancienne élève de PAT³. C’est évidemment dans ces circonstances qu’il fit la connaissance de Sarah Florence (Flora) Duclos, la fille de l’oncle Antoine Augustin comme l’appelait le pasteur. Augustin Duclos habitait alors Roxton Falls après être passé près de vingt ans au Vermont où il avait adhéré au protestantisme autour de 1840; il y avait connu son épouse et eu quatre de ses cinq enfants. Il s’était plus récemment établi dans les Cantons-de-l’Est vers 1857 et s’occupait d’un moulin à scie. Il y était décédé en 1864.

Devant le passage au protestantisme d’une quinzaine de familles du village de Sainte-Cécile-de-Masham, dans la Gatineau, la FCMS demande à Jean Gatignol de s’y installer et

¹ Sur cet Institut, voir Jean-Louis Lalonde, « Les missionnaires québécois et l’Institut de Glay », *Bulletin de la SHPFQ*, no 19, mars 2008, p. 3-7.

² Les autres colporteurs étaient Antoine Boy (n de Sornay dans la Saône ou la France-Comté), Jules Bourgoin (n de Glay), Henri Garayt, Adrien (erronément appelé André) Gory et M. et Mme Jean-Baptiste Muraire. Les Muraire travailleront quelque temps à Québec puis retourneront en France (avant de revenir en Ohio), Adrien Gory, sera quelques mois seulement directeur de l’Institut évangélique français de la Pointe-aux-Trembles avant de retourner en France (et plus tard aller oeuvrer aux États-Unis), Jules Bourgoin enseigna quatre ans dans ce même Institut avant d’en devenir le directeur pour 25 ans (1875-1900) et de le marquer de sa personnalité, Antoine Boy est probablement venu avec son épouse née en Allemagne, Ursula Baldensperger, car leur fils Samuel naît en 1868 à Trois-Rivières, son premier poste. Antoine Boy s’occupera de Masham en 1872 comme évangéliste et instituteur, puis de Scottstown dans les mêmes fonctions pour finalement passer à Chambly. Devenu veuf, il épousera Sarah Duclos, veuve de Jean Gatignol, en 1893. Il décédera en 1905.

³ Elle épousera en 1873, Paul Frédérique Payan, fondateur la tannerie Duclos et Payan de Saint-Hyacinthe et maire de la ville de 1910 à 1914.

d'y faire du colportage pour soutenir ce mouvement pendant que de leur côté l'évangéliste chevronné Edward Jamieson et le pasteur Joseph-Antoine VERNON répondent plus particulièrement aux interrogations de ces familles de convertis. Dès le printemps 1869, il y est à l'ouvrage : il a déjà visité Aylmer, Ottawa, Buckingham et d'autres localités sur la rivière Outaouais. Il continuera d'y œuvrer jusqu'en 1872. Il conduit les services à Masham et accomplit son travail d'évangéliste en plus de s'occuper de l'école de jour⁴.

Au printemps 1870, le 14 avril, dans une cérémonie présidée à Saint-Hyacinthe par le pasteur Duclos lui-même, Jean Gatignol épouse Sara Flora Duclos. Le couple s'installe à Sainte-Cécile car Jean y est déjà colporteur et instituteur⁵. Leur unique enfant, Clara, naîtra à Masham le 13 janvier 1872. Cette année-là, la congrégation de Sainte-Cécile (qui comprend 15 familles soit 64 personnes) est confiée à Antoine Boy* ; P. S. Vernier* s'occupe de l'Outaouais et les Gatignol se rapprochent plutôt de Saint-Hyacinthe. Tout indique cependant que la présence du couple dans la Gatineau tout comme la présence de Frank Duclos à Hull a fait connaître l'endroit à sa mère Louisa et à trois de ses frères (Augustus, Madison et Asahel) qui s'installent vers 1876 à Masham dans la partie nord qu'on appelait souvent le Désert et que deviendra Duclos Corners puis Duclos.

En 1871, Jean Gatignol avait revisité ses anciens champs de colportage qu'avaient été Acton, Upton, Saint-Théodore, une vingtaine de kilomètres à l'est de Saint-Hyacinthe. Dès 1872, il était responsable de ce secteur qui comprenait 13 familles soit 42 personnes selon le rapport de la FCMS de 1873. Il y œuvre jusqu'en octobre 1875 où il termine son engagement envers la FCMS, possiblement parce qu'il devient presbytérien, l'Église presbytérienne canadienne s'étant créée cette année-là et plusieurs missionnaires de la FCMS y ayant adhéré. Il n'interrompt pas pour autant son activité de colportage comme nous le fait voir le témoignage de Joseph PROVOST ci-dessous.

Les « agents » devaient envoyer mensuellement au Comité de la FCMS un rapport de leurs activités. Les extraits de celui de Jean Gatignol parus dans le RA de 1876 (portant sur 1875) nous donne un aperçu de son approche missionnaire :

J'illustrerai ce cas par un exemple où un pauvre homme de S⁶, ce village de S--- où je croyais que mes efforts avaient été vains. Alors que je ne m'y attendais pas, cet homme vint me voir pour me demander une bible complète. Il avait pu en consulter une que j'avais vendue à un voisin et trouvait que sa religion était dans l'erreur sur plusieurs points. Il voulait connaître les enseignements bibliques et semblait prêt à quitter l'Église de Rome.

(La moisson lève) – Il y a six ans quand j'ai vendu une bible à M. C – , il avait à cette époque semblé l'acheter à contrecœur alors que maintenant il la lit et en parle volontiers. On le considère comme un protestant et il condamne le romanisme en toute connaissance de cause. On pourrait citer bien d'autres cas semblables ! On peut entrevoir un avenir meilleur pour le Canada, le jour de sa régénération approche. Travaillons et prions pour que cela advienne.

⁴ Nous croyons qu'il s'agit d'une école d'été comme c'était souvent la coutume à cette époque vu la difficulté pour les enfants de se déplacer le reste de l'année. Mais nous n'avons pu établir cela avec certitude pour la période où Jean Gatignol travaille à Masham.

⁵ Par ailleurs, il se qualifie officiellement pour enseigner dans les écoles primaires de l'Outaouais en obtenant à Aylmer le 2 mai 1871 un diplôme d'enseignement approprié.

⁶ Pour éviter des ennuis aux convertis, on évitait ainsi de préciser exactement de quel village il s'agissait. Belle devinette pour les historiens 130 ans plus tard!

(Un meilleur accueil des missionnaires par la population) – L'Évangile fait de rapides progrès au Canada. Dans la région que je parcours, j'en vois des preuves tous les jours. Dans la riche paroisse de Saint-H [yacinthe], il était autrefois très difficile de trouver où se loger après une lourde journée de travail⁷. Maintenant on me reçoit généralement bien et on me demande même de lire à haute voix la Parole de Dieu. Dans ma dernière tournée, j'ai logé dans une famille bien nantie nommée L – et malgré que ce soit le vendredi, elle m'a quand même servi de la viande parce qu'on savait que j'étais protestant. Après le souper, à la demande de M. L –, j'ai lu plusieurs chapitres du Nouveau Testament, en expliquant les passages au fur et à mesure et en obtenant la plus grande attention. Le grand-père pensait que les protestants pourraient être sauvés s'ils allaient à confesse car il ne voyait pas comment leurs péchés pourraient être pardonnés autrement. Je fis de mon mieux pour clarifier cette question et ils parurent satisfaits. Au même endroit, un jeune homme instruit et qui se tient au courant de ce qui se passe en Italie, en Espagne et ailleurs dans le monde, me demanda de venir plus souvent le voir et d'échanger avec lui. Il n'a plus confiance aux prêtres, mais craint pourtant de quitter l'Église catholique.

(Étonnés des préjugés-) A Saint-H. (yacinthe), je logeais chez un paysan où s'étaient réunis une vingtaine de personnes, curieuses de rencontrer un protestant. Ils critiquèrent librement la conduite de leur prêtre. Durant la soirée, je lus plusieurs chapitres de la Parole de Dieu, portant sur la vie et les enseignements de Jésus Christ et ces gens furent étonnés d'entendre un message d'amour venant d'un livre qu'on leur présentait comme tellement dangereux.⁸

Jean Gatignol est décédé prématurément à l'âge de 33 ans le 28 mars 1876 à Sainte-Cécile-de-Milton, comté de Shefford (région de Granby) « d'une attaque d'apoplexie. Averti quelques instants avant, il a eu conscience de sa fin prochaine et a pu se recueillir dans la prière et attendre tranquillement le moment où il a perdu toute connaissance. »⁹

Joseph PROVOST dans un article sur les élèves qui sont passés par l'Institut de Glay précise le caractère de Jean Gatignol :

Riche nature et cœur plus riche encore. Il était bâti pour résister longtemps aux tempêtes de la vie. Pourquoi est-il mort jeune ? Je l'ai connu et je l'ai aimé. Il y avait chez lui du soldat, quelque chose de gai et de martial tout à la fois. Absolument simple dans ses habitudes, il s'est toujours montré bon enfant et farceur sans méchanceté.

En 1876 [donc peu avant sa mort], je le rencontrais à Montréal, sac au dos et tout couvert de poussière. Il arrivait d'une course missionnaire. Sa figure était rayonnante. Il me dit : « Les temps sont durs ! Mais le cœur des hommes est plus dur encore. Avec Dieu, cependant, on oublie la fatigue et les malveillances. » Il y avait du soleil et de vives sympathies dans l'âme un peu guerrière de notre ami. Il ne savait pas murmurer.¹⁰

Tout indique que sa veuve est venue rejoindre sa mère et ses frères déjà installés dans la partie de Masham qui portera le nom de Duclos et qu'elle a contribué avec eux à développer.

30 septembre 2008

Jean-Louis Lalonde

⁷ Dans bien des cas, le clergé demandait aux catholiques de ne pas loger les protestants chez eux...

⁸ Notre traduction. Extraits du Rapport annuel 1876, p. 22 et 23 (passim). Les sous-titres de l'original regroupaient plusieurs témoignages de missionnaires.

⁹ D'après un notice de R. P. Duclos parue vraisemblablement dans *L'Aurore* d'avril 1876 (document R. Vrooman). La formule « attaque d'apoplexie » pouvait désigner autrefois une mort subite sans qu'on en précise davantage la cause, le plus souvent arrêt cardiaque, accident vasculaire cérébral ou autre accidents semblables.

¹⁰ *L'Aurore*, 14 juin 1907, p. 6.

Sources

Rans Vrooman, « Descendants of Andre Desclaux », généalogie de la famille Duclos, dont particulièrement les notices biographiques sur Jean Gatignol et Antoine Boy.

Howard Ransom, « Généalogie de la famille Duclos » qui reprend et complète la précédente.

Actes de mariage de Jean Gatignol et de Sarah Flora Duclos (Saint-Hyacinthe), de Antoine Boy et de Sarah F. Gatignol (Eglise française de Masham)

Photos de famille de J. Gatignol et de son épouse.

Joseph Provost, « L'Institut de Glay et le Canada », *L'Aurore*, 14 juin 1907, p. 5-7, spécialement p. 6 sur Jean Gatignol.

Jean-Louis Lalonde, « Les missionnaires québécois et l'Institut de Glay », *Bulletin de la SHPFQ*, no 19, mars 2008, p. 3-7.

D., « Antoine Boy », nécrologie parue dans *L'Aurore*, 12 août 1905, p. 5.

R. P. D[uclos], « Décès », *L'Aurore*, avril 1876 (référence incomplète).

Rapports annuels de la French Canadian Missionary Society, 1869-1876.

Dominique Vogt-Raguy, *Les communautés protestantes francophones au Québec, 1834-1925*, Bordeaux, 1996, Université Michel Montaigne, 1066 pages dont 47 annexes.

Jean-Louis Lalonde, *Des loups dans la bergerie. Les protestants de langue française au Québec, 1534-2000*, Fides, 2002, 460 pages.

Jean-Louis Lalonde, « Quelles traces les protestants de langue française ont-ils laissées dans la toponymie du Québec ? », *Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme franco-québécois*, no 11, p. 2-7, p. 3 sur le village de Duclos.

Anita Rutledge, « Les Suisses » of Duclos – In memoriam », *Up the Gatineau !*, vol 33, p. 25-31 en anglais et p. 32-38 en version française avec en appendice l'inventaire des « Sépultures, cimetière de la première église presbytérienne française de Masham à Duclos », p. 39-42. Repris dans le *Bulletin de la SHPFQ*, no 17, septembre 2007, p. 3-6 et complété par des « Informations supplémentaires », p. 6-9, de Jean-Louis Lalonde et Willa Duclos.